

classe ouvrière en tant que classe politiquement unifiée, que le groupement se heurte à une organisation de classe déjà constituée : l'Etat, organisation de la bourgeoisie ». Une simple rencontre, au détour de l'histoire ; un simple *moment* dans la réalisation de l'Idée, de même que le piquet de grève était déjà un moment. Dans cette démarche que les philosophes qualifiaient savamment d'historico-génétique, la rencontre avec l'Etat bourgeois ne marque pas l'entrée sur un terrain spécifique, celui de la lutte *politique*, où les forces se constituent et s'organisent autour du pouvoir politique qu'est l'Etat bourgeois.

On comprend dès lors que la « théorie de l'organisation ne soit *qu'un des moments* de la théorie révolutionnaire »². Alors qu'elle en constitue l'élément central grâce auquel cette théorie peut se traduire en stratégie.

b) L'avant-garde et les masses se rencontrent sur un même terrain : « Malgré leur différence de nature, organisation d'avant-garde et masses se rencontrent sur un terrain commun, celui de la lutte politique. » Le problème est donc résolu avant d'être posé : à l'amont et l'aval, en partant d'une substance commune pour se rencontrer sur un terrain commun. Et ce terrain est celui de la lutte politique. Or les masses ne se situent pas n'importe quand sur le terrain de la lutte politique, mais dans une situation particulière, celle de la *crise révolutionnaire*.

Dans cette situation seulement, les deux classes fondamentales, prolétariat et bourgeoisie, sont dressées face à face. Dans cette situation seulement, la classe ouvrière s'exprime politiquement en tant que classe en créant ses propres organes de pouvoir politique. Les marxistes autrichiens appelaient à la constitution de tels organes en tous temps, comme forme d'organisation permanente de la classe au même titre que le syndicat et le parti. Ce qui leur vaut de la part de Lénine le reproche de réformisme. Ils sont réformistes parce qu'ils croient que le pouvoir ouvrier peut se construire pièce à pièce, alors que la seule crise révolutionnaire éclaire les conflits de classe, disperse les couches intermédiaires, et permet aux masses d'accéder à la lutte politique.

Ces deux propositions qui donnent aux masses et à l'avant-garde une origine et un terrain de rencontre communs, escamotent le problème des rapports entre l'avant-garde et les masses en le posant comme non contradictoire. Puisque l'avant-garde et les masses sont *naturellement* en contact, se poser le problème de leurs rapports c'est leur tourner le dos. Il suffit de vouloir pour pouvoir.

En fait le problème de ces rapports, imputé à la dialectique formelle, est un problème réel. Il tient au fait, pourtant évoqué à la première page du texte, que le prolétariat est asservi par la bourgeoisie économiquement, politiquement et *idéologiquement*. L'avant-garde n'est pas naturellement liée aux masses. Elle doit y parvenir en luttant contre l'emprise de la bourgeoisie sur le prolétariat, contre l'organisation des masses par la bureaucratie ouvrière qui est aussi *une des formes concrètes* de cette emprise.

Dans les textes 7 et 8 au contraire, il suffit de vouloir. « Insérez-vous ! », dit le texte. Mais précisément l'insertion dans les masses ne va pas de soi, elle représente la solution d'un problème

2. Texte 8, page 7.